

## CHRONIQUES ANACHRONIQUES - ...CHANTENT ENCORE LA MÊME MÉLODIE

28 Août 2017

Alors que les vacances d'été battent leur plein et que nos lecteurs identifieront certainement au bord des rivières, des piscines ou sur les plages, de plantureuses nymphes, de langoureuses naïades, de sulfureuses sirènes, toute créature médusante attirant les satyres, relisons un épisode célébrissime de l'Odyssée créant cet imaginaire mythologique dont nous avons hérité.

Recueilli par Nausicaa, Ulysse achève au chant XII le récit rétrospectif de ses mésaventures (chronologiquement, après Troie, les Cicones, les Lotophages, Les Cyclopes, Éole, les Lestrygons, Circé, les Sirènes avant Charybde et Scylla, l'île d'Hélios, Calypso et les Phéaciens), à la cour du roi Alkinoos en Phéacie. Les Sirènes tentent de séduire Ulysse.

ἦ τοι ἐγὼ τὰ ἕκαστα λέγων ἐτάροισι πίφασκον·  
τόφρα δὲ καρπαλίμως ἐξίκετο νηῦς ἐνεργῆς  
νησον Σειρήνοιον· ἔπειγε γὰρ οὖρος ἀπήμων.  
αὐτίκ' ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο ἠδὲ γαλήνη  
ἔπλετο νηνεμῖη, κοίμησε δὲ κύματα δαίμων.  
170 ἀνστάντες δ' ἔταροι νεὸς ἰστία μηρύσαντο  
καὶ τὰ μὲν ἐν νηὶ γλαφυρῇ θέσαν, οἱ δ' ἐπ' ἔρετμὰ  
ἐζόμενοι λεύκαινον ὕδωρ ξεστῆς ἐλάτησιν.  
αὐτὰρ ἐγὼ κηροῖο μέγαν τροχὸν ὄξει χαλκῶ  
τυτθὰ διατμήξας χερσὶ στιβαρῆσι πίεζον·  
175 αἶψα δ' ἰαίνετο κηρός, ἐπεὶ κέλετο μεγάλη ἴς  
Ἥελίου τ' ἀυγῇ Ὑπεριονίδαο ἄνακτος·  
ἐξείης δ' ἐτάροισιν ἐπ' οὐατα πᾶσιν ἄλειψα.  
οἱ δ' ἐν νηὶ μ' ἔδησαν ὁμοῦ χεῖράς τε πόδας τε  
ὀρθὸν ἐν ἰστοπέδῃ, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήπτον·  
180 αὐτοὶ δ' ἐζόμενοι πολιὴν ἄλα τύπτον ἔρετμοῖς.  
ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆμεν ὅσον τε γέγωνε βοήσας,  
ρίμφα διώκοντες, τὰς δ' οὐ λάθην ὠκύαλος νηῦς  
ἐγγύθεν ὀρτυμένη, λιγυρὴν δ' ἔντυνον ἀοιδήν·  
"δεῦρ' ἄγ' ἰών, πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος  
Ἀχαιῶν,  
185 νῆα κατάστησον, ἵνα νωιτέρην ὄπ' ἀκούσης.  
οὐ γὰρ πῶ τις τῆδε παρήλασε νηὶ μελαίνῃ,  
πρίν γ' ἡμέων μελίγηρυν ἀπὸ στομάτων ὄπ'  
ἀκοῦσαι,  
ἀλλ' ὅ γε τερψάμενος νεῖται καὶ πλείονα εἰδώς.  
ἴδμεν γάρ τοι πάνθ' ὅσ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ  
190 Ἀργεῖοι Τρωῆς τε θεῶν ἰότητι μόγησαν,  
ἴδμεν δ', ὅσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ."  
ὥς φάσαν ἰεῖσαι ὅπα κάλλιμον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ  
ἦθελ' ἀκουέμεναι, λῦσαί τ' ἐκέλευον ἐταίρους  
ὀφρῦσι νευστάζων· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον.  
195 αὐτίκα δ' ἀνστάντες Περιμήδης Εὐρύλοχός τε  
πλείοσιν ἐν δεσμοῖσι δέον μᾶλλον τε πίεζον.  
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὰς γε παρήλασαν, οὐδ' ἔτ' ἔπειτα  
φθογγῆς Σειρήνων ἠκούομεν οὐδέ τ' ἀοιδῆς,  
αἶψ' ἀπὸ κηρὸν ἔλοντο ἐμοὶ ἐρίηρες ἐταῖροι,  
200 ὃν σφιν ἐπ' ὠσὶν ἄλειψ', ἐμέ τ' ἐκ δεσμῶν  
ἀνέλυσαν.

Je dis et j'achevais de prévenir  
mes gens jusqu'à l'heure où, bientôt, le  
bon vent qui poussait le solide navire  
nous mit près des Sirènes. Soudain, la  
brise tombe ; un calme sans haleine  
s'établit sur les flots qu'un dieu vient  
endormir. Mes gens se sont levés ; dans  
le creux du navire, ils amènent la voile  
et, s'asseyant aux rames, ils font  
blanchir le flot sous la pale en sapin.

Alors, de mon poignard en  
bronze, je divise un grand gâteau de cire  
; à pleines mains, j'écrase et pétris les  
morceaux. La cire est bientôt molle  
entre mes doigts puissants et sous les  
feux du roi Soleil, ce fils d'En Haut ! de  
banc en banc, je vais leur boucher les  
oreilles ; dans le navire alors, ils me lient  
les bras et jambes et me fixent au mât,  
debout sur l'implanture, puis chacun en  
sa place, la rame bat le flot qui blanchit  
sous les coups ; le navire est enfin à  
portée de la voix.

Nous passons en vitesse. Mais les  
Sirènes voient ce rapide navire qui  
bondit près d'elles. Soudain, leurs  
fraîches voix entonnent un cantique :  
LE CHOEUR.- « Viens ici ! viens à nous !  
Ulysse tant vanté ! l'honneur de l'Achaïe  
! Arrête ton croiseur : viens écouter nos  
voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé  
notre cap, sans ouïr les doux airs qui  
sortent de nos lèvres ; puis on s'en va  
content et plus roche en savoir, car sous  
savons les maux, tous les maux que les  
dieux, dans les champs de Troade, ont  
infligés aux gens et d'Argos et de Troie,  
et nous savons aussi tout ce que voit  
passer la terre nourricière. »

Elles chantaient ainsi et leurs  
voix admirables me remplissaient le  
cœur du désir d'écouter. Je fronçais les  
sourcils pour donner à mes gens l'ordre  
de me défaire. Mais, tandis que, courbés  
sur la rame, ils tiraient, Euryloque  
venait, aidé de Périmède, resserrer mes  
liens et mettre un tour de plus.

Nous passons et, bientôt, l'on  
n'entend plus les cris ni les chants des  
Sirènes. Mes braves gens alors se hâtent  
d'enlever la cire que j'avais pétrie dans  
leurs oreilles, puis de me détacher.



Sur les conseils de Circé, le rusé Ulysse s'attache au mât pour ne pas succomber au chant mortifère des Sirènes, démons marins, à demi-femme et oiseau. Qu'auraient-elles donc de commun avec nos sirènes actuelles ? Séductrices de haut vol, ce sont des dévoreuses d'hommes, elles aussi, mais littéralement (cf. XII, 40). En concurrence avec le chant épique d'Ulysse lui-même racontant, les Sirènes par un chant énigmatique, imparfait mais puissant, touchent au plus profond de l'humain ou de l'inhumain, comme l'a analysé Maurice Blanchot (*Le livre à venir*) : jouissance tranquille et prudente ou tentation ? Surdité de celui qui entend ? Soupçon d'inhumanité de tout chant humain ? Lutte obscure de l'être ?

Bien plus, ce récit d'aventures à dimension philosophique aborde la quête d'identité de celui qui n'est personne (outis) mais pourtant connu et reconnu de tous. L'identité du héros est ici chantée par les Sirènes ; Ulysse les écoute lui dire le héros qu'il est. Avec pertinence, Barbara Cassin (*La nostalgie, quand donc est-on chez soi ?*) rappelle que les mots qui décrivent Ulysse attaché à son mât (empedon autothi mimnô, « je reste là planté au sol » XII, 161) sont ceux qui précisément décriront l'être dans le poème de Parménide et fondent l'ontologie occidentale. Rajoutons que le terme grec désignant le mât (histos), auquel est attaché Ulysse en quête d'identité vient de la racine indo-européenne \*sta- qui a donné histhemi « placer debout », stare, stehen, stand, stay, ester...donc être. Au demeurant, la conception opposée de l'être comme mouvement et non plus comme enracinement est également incluse dans ce passage puisque le navire d'Ulysse et de ses compagnons avance sur l'eau : « tout s'écoule » dira Héraclite.

Si les Sirènes d'Ulysse sont un pas vers l'être et l'étant, pour vous retrouver pleinement, inutile de vous dire communément zen pendant vos vacances : il vous suffit d'être latiniste et simplement de uacare, c'est-à-dire « faire le vide ».

---